

Fabliaux de Legrand d'Aussy

Auteur(s) : Chastenay, Victorine de

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

7 Fichier(s)

Les mots clés

[Littérature](#)

Citer cette page

Chastenay, Victorine de, Fabliaux de Legrand d'Aussy, 1813-07-14

Consulté le 14/02/2026 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Chastenay/items/show/8828>

Copier

Présentation

Date1813-07-14

Information générales

Languefr

SourceFRADCO_ESUP378_6_230

Nature du documentmanuscrit autographe

Collation6 p.

Informations éditoriales

PublicationInédit

Description & Analyse

Contributeur(s)Le Lay, Colette

Notice créée par [Richard Walter](#) Notice créée le 17/12/2025 Dernière modification le 17/12/2025

Il y avait un hôpital en égypte (voy. Palmarium) on y a contenu et on y a
payé, pour dit-on les malades. -

en 1228. - L'espéranto fut faite à Bologne, par un Chantre Français d'Alsace
sur les glaciers. - Le Français fut porté partout. - Mammets Latinus, cirivie
après 1260. Dans la parole la plus délectable, ce commun à tous les langues
les entendants de la langue gaye, nous rien faire pour le théâtre, l'école
de même jusqu'à l'écriture que le nous de la langue, et plus grande
de Français remarquables que le midi. -

les Chantons, et j'en même les vins, ne sont point étrangers à nos parties d'aujourd'hui.

Les fabliaux ou contes, tous des récits, qu'ils soient la satire glorieuse
des mœurs, ou dans les romans de chevaliers ou dans les romans de
guerre y domine. L'épique satirique les rend plus intéressants. — Puisse
l'épique en général résulter d'un tel mélange de mensonge, de vérité,
de comme tout les contes, le mensonge y est toujours admis,
et intéressant, mais les contes, ou les romans sont plus intéressants, en
présentant quelque moralité, quelque satire ou autre. —

un conte des chevaliers sans peur, des coups de lance. Des maigres
Monsieur, et des ardens, des femmes. Victions, arabs. — Des chers,
continuellement, en rivalité avec les chers, et des cardes, l'art de
l'homme, en galanterie, bourgeois. — en un mot, les maigres de tout
peu de fieris, mais cependant quelques traditions, comme les
celles de Merlin ou des géants, et des enchantements, des contes de chevaliers
les uns et des autres toujours. —

Il n'y a rien d'assez remarquable, que les histoirs son peu lieutants
pâtir aux curés, a une cloche, ne le son presque jamais aux moines
ou aux religieuses. - Au 14^e siècle, ce même au 14^e il n'en est plus de
même, mais les quelques monastères ne se multiplient, et ensuite ne
se relâchent, que du temps de ces fâcheux. -

Les Coats pleins, Jumeau du tour de Charlemagne, une magnifique
nécessaire, une dictée! on en voit même tout d'abord. —

On mangera à la même cenelle, grand oncteur ami, ce même, unedme partageris habiond. — en angletens. une d'ame, ce celui qui se trouve, puis fille, commence quelquefois de royal, en partageris, une verre de l'ignens. —

plusieurs manuscrits, formant le manuscrit des Chantons, en 4
quatre lignes, en forme de plain chant. — je voudrais bien, glorie
la Vieillesse, pour en avoir l'idée. — la 4. ligne n'est ajoutée que
sous le bon. — on commença plus de 120. instruments. —
littérature habituelle en 120. instruments.

Influences habituelles, ce insecte du Simon en performance, et on en a

plusieurs des g.^{es} seigneurs de la ville de Val de la Seine, ont été chanoines,
aucun conté. -

S.^t Martin, si hospitalier, S.^t Julien qui se rendait tel, étoient les patrons
des Voyageurs, en l'hôtel S.^t Martin, en l'hôtel S.^t Julien, Charles Coustou,
ou en leur fosse étendu. -

Il y avoit autrefois des fontaines. -

Certaines attribuent la fondation de l'Université à Louis Ligeur, ou
à Philippe Auguste. -

Je trouve deux romans en Complète dans l'ancien l'hôtel, absolument
sans la genre des notes. -

Les Contes de la vie remplissent la première partie du 1.^{er} vol. de l'histoire.

Le 12.^{me} siècle fut fertile en romans. on y joignit en 17.^{me} S.^t Charles,
le 1.^{er} Conté. au 14.^{me} beaucoup d'ouvrages différents, et Charles 9. l'histoire
de la bibliothèque. -

Le légende de la vie sainte prime française, de Charles de Jacques de Voreigne,
Dominicain genevois, l'histoire de Philippe le hardi. -

Coinci. moines de S.^t Medard, mort en 1276. fit un recueil de ses Contes
de la vie sainte française. - ils sont la plupart, traduits d'ouvrages plus
anciens. - le recueil de nomme miracles de Notre Dame -

un 2.^{me} recueil anonyme, intitulé, Vie des gens, de beaucoup plus curieuse
l'histoire de la grande œuvre - que tous les Contes, ne sont prime l'ouvrage
de poètes habiles, mais de religieux dévots, et concentrés. - j'en ai pour
que tous les miracles me touchent, que la miséricorde de Dieu
qu'ils suggèrent, fassent ma confiance, et mon bonheur. - je les lis
avec dévotion, et comme on s'attache aux superstitions de l'enfance,
l'espérance avec tendresse. -

Dans ces Contes, il est question de Volant que l'on s.^t Vierge, l'histoire
de la gestation, parcequ'il lui est toujours été dévot - et pieux,
il est présent de son moine; - en son pénitence. - tous cela me
touchent. - qui ne le sient, en rencontrant une vierge de l'homme,
attaché jadis à quelque arbre, au font d'une source? - ce qu'il
les hommes ont de quelque intérêt, à l'histoire de l'innocent fil, qui luy
un moine a pour tenir à la vertu? - et il s'agit de la société
de ne pas laisser une mort de l'homme, entre l'espérance, et la dévotion
Notre Dame, et un cri de grâce! - et l'histoire de ceux qui nous
l'histoire, quand tous de moyens concourent à notre salut? -
dans un siècle antérieur, on me met au rang des miracles de S.^t Vierge
le salut d'un homme de ce pays. - quel mal, de la qu'on nous
de l'histoire de l'histoire, de la l'histoire, de la l'histoire.

